

~~Collectif.~~

Notion de partage, d'échange, de pouvoir œuvrer ensemble.

~~Le rôle d'une entreprise au-delà de l'état, des individus,~~

Je suis honorée de pouvoir m'adresser à vous aujourd'hui, très intimidée, impressionnée et quand même un peu fière. Je voudrais d'abord remercier Christine et Jean Laurent que j'ai rencontré il y a quelques années et dont j'aimais les vins avant d'être touché par les personnes.

Fière que vous m'ayez choisi, que vous soyez passé au delà des apparences pour m'accueillir dans ce collectif et surtout fière de vous rejoindre à un moment où il est plus que jamais urgent de protéger ce que nous développons tous dans nos vignobles.

Vous l'avez compris, Je suis de la génération qui protège. De celle qui passe ses journées sur les applications météo à être terrifiée par les nuits d'été indien trop douces, qui lit toutes les éditions du rapport du GIEC pour comprendre, qui a pris le train plutôt que l'avion aujourd'hui pour venir de Pauillac, même si cela veut dire 7h de trajet, changer de gare à Paris, et le comble, être retardée, ce n'est pas une blague, par des chevreuils installés sur la voie que le train a voulu absolument éviter. Satanée nature. Elle m'aura toujours.

Beaucoup d'entre vous, mes aînés, êtes plutôt de la génération de ceux qui ont développé, construit, fait rayonner. Vous avez planté, ramé, parcouru les marchés. Vous regardez ma génération comme pas forcément rationnelle, mais sachez que c'est car nous avons une furieuse envie de protéger ce que vous nous avez transmis.

Je voudrais vous partager une citation de Jean Giono dans son livre *Regain* en 1930:

« Y avait un de ceux qui s'y entendent sur les choses de la terre, ou, du moins ils le disent, un professeur, quoi, et payé par le gouvernement. Il avait loué une petite ferme. Elle était propre, ordonnée, bien en ligne et régulière de belle verdure grasse. De la vigne, des mûriers, un petit pré, des cerisiers... tu vois. Bon. Mon professeur il s'y met. Ah, pour ça, il s'y met. Il tombait la veste, il tombait le gilet, il retroussait les manches et en avant. Au bout d'un an ça a été un désert. Un désert, je te dis. Il leur avait pris un dégoût, à tous ces arbres... ça faisait peine. Plus de cerises, plus de vignes, plus de pré. Tout ça, ça vomissait sa vie. Et un peu de ci, et une pincée de ça, et cette branche doit aller de là... il mettait les raisins dans des petits sacs de papier ; oui c'est comme ça. Maintenant, si tu voulais la reprendre sa ferme, on te la donnerait que tu la voudrais pas : c'est tout mort.

Tu le vois cet homme, le médecin des racines, avec son gros livre à la main ? Ça ne s'apprend pas dans les livres, ça. »

Jean Giono, *Regain*, 1930

Ce dont parle Giono ici sans l'écrire c'est du bon sens paysan. Ce qui ne s'apprend pas dans les livres. Ni dans les rapports du GIEC. Ni sur les bancs de mon BTS viti oeno à Argenton sur Creuse. Aujourd'hui, face au réchauffement climatique et aux bouleversements à venir, nous ne pouvons pas avoir confiance que dans la science. Il faut chercher à nouveau ce bon sens, l'observation, avoir des idées qui naissent du réel, d'intuitions quand on est dans les vignes : c'est comme ça qu'on saura s'adapter.

C'est pour ça que Je suis heureuse d'être là aujourd'hui et de rejoindre ce collectif car dans toutes les personnes que je connais dans cette Académie, je vois ce bon sens-là et je me dis qu'avec la somme de toutes nos observations, de tous nos « bon sens », il y a beaucoup à faire.

ET pour vous raconter encore des choses, (si j'ai le temps) mon autre passion, ce sont les mots. A tel point qu'enfant, c'est une autre académie que je rêvais de rejoindre. J'ai toujours voulu raconter les histoires des autres. Aujourd'hui, je raconte plutôt celle de nos vins et je trouve passionnant de réfléchir à leur langage. Comment parler des vins pour donner envie et rendre le monde du vin moins excluant ? Comment raconter un millésime à quelqu'un qui ne sait pas ce qu'est un tanin ou un débourrement ? C'est mon autre combat, celui-ci est plus doux. C'est le combat du bon mot. Et Je bois dès lors toutes vos paroles.

Merci encore

Sashia .